

DADA VAINCRA !

Aléas Poétiques et politiques du mouvement pré-dada, dada et post-dada.

Par Florent Schoumacher, doctorant en Littérature française, ancien professeur de philosophie.

« DADA est un microbe vierge »

Tristan Tzara

il reste encore une image aujourd'hui de ce que l'on nomme une avant-garde artistique, c'est le Pop art d'Andy Warhol, toujours célébré et cité, malgré sa pauvreté critique. En fait c'est DADA qui préfigure réellement ce que seront les avant-gardes artistiques du XXe siècle. C'est lui qui marque la rupture avec l'art du XIXe siècle, avec les Impressionnistes, les Fauves et les Naturalistes. DADA aidera à la naissance de mouvements aussi distincts que CoBRA, le SURREALISME, la NOUVELLE OBJECTIVITE, le LETTRISME et le SITUATIONNISME

DADA est vu aujourd'hui comme une sorte de parenthèse trublionne d'une jeunesse oisive qui voulait s'encaïllir dans une triste époque. Ce mouvement a simplement été à l'origine des carrières d'André BRETON, de Louis ARAGON, de Paul ELUARD, de Philippe SOUPAULT, de Jean ARP, de Max ERSNT, de René CREVEL, de Francis PICABIA, de MAN RAY, de Raymond RADIGUET, de Pierre REVERDY, de Marcel DUCHAMP et de tant d'autres, excusez du peu et nous ne parlons que des auteurs ou artistes francophones¹.



Peu de choses finalement sont connues sur ce mouvement artistique, et ce qui est dit est le plus souvent faux. On dit par exemple que Tristan Tzara a fondé le « dadaïsme », il n'en est rien. Nous devons le terme DADA à un certain Hugo BALL, qui lui n'est pas passé à la postérité et qui définissait DADA ainsi : « Ce que nous appelons DADA est une bouffonnerie issu du néant », ce à quoi Picabia répondait : « Rien pour demain, rien pour hier, tout pour aujourd'hui ». Cette dernière phrase peut expliquer à elle seule la spontanéité du mouvement DADA et également sa disparition rapide après un passage sur la scène artistique plus que furtif. DADA ne fut pas une école, Tzara pas un gourou. Il n'y eut ni Revue officielle, ni Canons esthétiques oppressifs. Une célèbre affiche DADA ne dit-elle pas (en

allemand) « Ce qu'est DADA ? Un art ? une philosophie ? Une politique ? Une assurance-incendie ? Ou alors une religion d'Etat ? Est-ce que DADA est vraiment une énergie ou bien est-elle rien du tout ou a contrario tout ? ».

Nous nous consacrerons dans cet article, et dans le cadre thématique de la revue Dissidences sur les Avant-Gardes, à l'étude des liens entre le mouvement « DADA », dans son approche politique, et la littérature en général, la poésie en particulier. C'est dans ce domaine que va germer le plus ouvertement un lien diffus et ténu parfois certes, mais constant, avec une prise de conscience politique oscillant entre nihilisme complet et anarchisme individuel. Nous laissons à d'autres chercheurs, plus spécialistes des Beaux-Arts, d'envisager « DADA » sous l'aspect pictural et sculptural.

¹ Le mouvement DADA a été très présent en Allemagne avec Ball, Hausmann, Huelsenbeck, Golyscheff, Johannes Baader...etc, ce qui a donné lieu à des œuvres d'expression allemande.

I./ LE « PRE-DADA » : RENOUVEAU DES BEAUX-ARTS AU DEBUT DU XX° SIECLE (AVANT 1916) ET APPARITION DU MANIFESTE DADA (1916)

Proust dissertait sur la madeleine de son enfance en glissant sur une vague littéraire académique que n'aurait pas reniée Chateaubriand. Face à cet académisme, Apollinaire nous livrait la poème Zone, dans son recueil Alcools, poème faisant violence à la production poétique de son temps. Ce début de XX° siècle semble propice à la nouveauté. Le siècle des progrès et de la technologie, annoncé par une fin de XIX° siècle industrielle, s'ouvre sur des perspectives inespérées. Beaucoup déchanteront dans les tranchées de Verdun...

1.1/ Le cabaret « Voltaire » et l'émergence d'une nouvelle poétique

Comme souvent la légende littéraire nous impose des simplifications convenues : ce ne fut donc pas TZARA qui « inventa » DADA, mais bien Hugo BALL, en pleine Première Guerre mondiale², autour d'un dictionnaire « Larousse ». Ball fut à l'origine de deux textes : Ein literarisches Manifest -Un manifeste littéraire- (début 1916) et du Eröffnungs-Manifest -Manifeste de l'Espoir-(14 juillet 1916) où il expose le point de vue suivant :

« Dada ist eine neue Kunstrichtung. Das kann man daran erkennen, dass bisher niemand etwas davon wusste und morgen ganz Zürich davon reden wird.. Dada stammt aus dem Lexikon. Es ist furchtbar einfach. Cela est diablement simple. Im Französischen bedeutets Steckenpferd. Im Deutschen: Addio, steigt mir bitte den Rücken runter, auf Wiedersehen ein ander Mal! Im Rumänischen: »Ja wahrhaftig, Sie haben Recht, so ist es. Jawohl, wirklich. Machen wir'. Und so weiter. Ein internationales Wort. Nur ein Wort und das Wort als Bewegung. Es ist einfach furchtbar. (...)Dada Weltkrieg und kein Ende, Dada Revolution und kein Anfang »

[DADA est une nouvelle direction artistique. Ceci peut se connaître parce que personne hier n'en savait quelque chose et demain tout Zürich en parlera. DADA vient du dictionnaire. Cela est diablement simple. En français, il est synonyme de canasson. En allemand Adieu, Descends moi le long du dos au revoir et à bientôt! En roumain: Oui certainement, vous avez raison c'est ainsi, très bien, on le fait et ainsi de suite. C'est un mot international. Juste un mot et un mot de tous les mouvements. C'est terriblement simple. Guerre mondiale du DADA sans fin, Révolution DADA sans début !]³.

C'est également BALL qui ouvrit le 5 février 1916 le cabaret « Voltaire » qui va être le lieu d'émergence de DADA. En effet depuis 1914, des jeunes artistes classés anarchistes et socialistes par les autorités helvétiques voguent de cafés en cafés. « Voltaire » sera un point de ralliement salutaire. Très vite Marcel Janco⁴ se joint à la troupe et y amène Tzara et Arp. A leur suite viendront Picasso, Modigliani, Kandinsky, Klee, Léger...D'un lieu sombre et laissé à l'abandon ces artistes feront un lieu avant-gardiste aux décors chatoyants.

1.2/ « DADA, DADA, DADA » : Manifeste de l'abolition

C'est ensuite que TZARA reprit les rênes pour en faire une sorte de mouvement apocalyptique, sans structure, ni lois, dans un texte des plus brefs intitulé Le Manifeste de M. Antipyrine :

« DADA est notre intensité : qui érige les baïonnettes sang conséquence la tête sumatrale du bébé allemand ; Dada est la vie sans pantoufles ni parallèle ; qui est contre et pour l'unité et décidément contre le futur ; nous savons sagement que nos cerveaux deviendront des coussins douillets, que notre anti-dogmatisme est aussi exclusiviste que le fonctionnaire et que nous ne sommes pas libres et crions liberté nécessité sévère sans discipline ni morale et crachons sur l'humanité.

² Hugo Ball (1886-1927). Il rencontre à partir des années 1910 des poètes allemands comme Becher, Heym, Klabund. En 1916, il crée le cabaret « Voltaire » à Zurich ,haut lieu du dadaïsme, et participe au manifeste DADA. Ball plonge ensuite à partir des années 20 dans le spiritualisme avant de mourir.

³ Traduction personnelle.

⁴ Etudiant de l'école polytechnique de Zürich. Devient architecte dans la mouvance de l'Art Nouveau à Nancy.

DADA reste dans le cadre européen des faiblesses, c'est tout de même de la merde, mais nous pouvons dorénavant chier en couleurs diverses pour orner le jardin zoologique de l'art de tous les drapeaux des consulats (...) »

DADA était né(e). Pour l'instant le heurt que voulaient provoquer les dadaïstes se manifeste dans leurs écrits, néanmoins leur position politique n'est pas tout à fait construite. La conscience politique va s'annexer plus franchement dans des écrits à peine plus tardifs. Nous sommes donc au cœur de la Première Guerre mondiale et pourtant des auteurs français et allemands vont se côtoyer dans un mouvement artistique pendant que leurs cousins (et certains auteurs même comme Breton ou Aragon) s'envoient des amabilités à coups de baïonnettes. C'est cela, ici, la première forme de résistance politique de DADA : la révolution DADA est avant tout la recherche de la paix mondiale et d'une culture commune au moyen du terme DADA qui possède une signification dans la plupart des langues européennes. C'est sur ce point, sur cette universalité et ce cosmopolitisme de DADA qu'insisteront les écrits de Ball et de Tzara. DADA se devait d'être le cosmopolitisme de son temps.

II./ LE « DADA » : ASPECTS POLITIQUES ET POETIQUES DU MOUVEMENT (1918-1921)



Photo DR

En 1918, la guerre cesse. Le Traité de Versailles est arraché à l'Allemagne. DADA s'est structuré, les manifestes ont succédé aux manifestes. Les réunions aussi. Deux pôles géographiques émergent : le DADA « originel » de Tzara qui va s'installer à Paris à partir de 1921, le DADA « révolutionnaire » qui commence en 1918 à Berlin. A l'image du microbe, DADA va également migrer vers New-York (Man Ray, Duchamp, Picabia), Cologne (Arp, Ernst), Hanovre, etc...

Les œuvres DADA fleurissent dans les salons dadaïstes tout azimuts : sculptures, collages, écrits, photographies, strip-teases. Les scandales défrayent la chronique: un certain Marcel Duchamp copie la Joconde, lui impose moustaches et barbichette et ajoute ce commentaire mystérieux sous forme d'allographe : « L.H.O.O.Q. ». Il n'en faut guère plus pour choquer le bourgeois. DADA devient une contestation générale de la société politique, une critique totale de l'art officiel, de l'académisme bourgeois, mais aussi un joyeux fatras aux positions variées.

Tzara cherche un nouveau point de chute et une légitimité hors du cabaret « Voltaire » de Zurich, dans une France meurtrie. Au sein du groupe parisien, Breton et Soupault proposent un texte qui deviendra le véritable fossoyeur du mouvement DADA. DADA se fissure aussi avec un groupe de dissidents à Berlin, bien décidé à s'inspirer de la révolution de 1917 et à répondre à Tzara.

2.1/ Le Manifeste DADA de Tzara : la fondation du pôle parisien et la recherche de la pérennité de DADA (1918)

Tzara écrit son Manifeste DADA (1918) afin de jeter une nouvelle base à cette avant-garde et l'on voit poindre des thématiques politiques derrière l'exigence artistique :

« J'écris un manifeste et je ne veux rien, je dis pourtant certaines choses et je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes (décilitres pour la valeur morale de toute phrase — trop de commodité; l'approximation fut inventée par les impressionnistes). J'écris ce manifeste pour montrer qu'on peut faire les actions opposées ensemble, dans une seule fraîche respiration; je suis contre l'action; pour la continuelle contradiction, pour l'affirmation aussi, je ne suis ni pour ni contre et je n'explique pas car je hais le bon sens. DADA — voilà un mot qui mène des idées à la chasse; chaque bourgeois est un petit dramaturge, (...) »

DADA NE SIGNIFIE RIEN : Si l'on trouve futile et si l'on ne perd son temps pour un mot qui ne signifie rien... La première pensée qui tourne dans ces têtes est de l'ordre bactériologique : trouver son origine étymologique, historique ou psychologique, au moins. On apprend dans les journaux que les nègres Krou appellent la queue d'une vache sainte : DADA. Le cube et la mère en une certaine contrée d'Italie : DADA. Un cheval de bois, la nourrice, double affirmation en russe et en roumain : DADA. (...) Comment veut-on ordonner le chaos qui constitue cette infinie informe variation : l'homme ? Le principe : « aime ton prochain » est une hypocrisie. « Connais-toi » est une utopie mais plus acceptable car elle contient la méchanceté en elle. Pas de pitié. Il nous reste après le carnage l'espoir d'une humanité purifiée. (...) Ainsi

naquit DADA d'un besoin d'indépendance, de méfiance envers la communauté. Ceux qui appartiennent à nous gardent leur liberté. Nous ne reconnaissons aucune théorie. Nous avons assez des académies cubistes et futuristes : laboratoires d'idées formelles. (...)

Il y a une littérature qui n'arrive pas jusqu'à la masse vorace. oeuvre de créateurs, sortie d'une vraie nécessité de l'auteur, et pour lui. (...) Chaque page doit exploser, soit par le sérieux profond et lourd, le tourbillon, le vertige, le nouveau, l'éternel, par la blague écrasante, par l'enthousiasme des principes ou par la façon d'être imprimée. Voilà un monde chancelant qui fuit, fiancé aux grelots de la gamme infernale, voilà de l'autre côté : des hommes nouveaux. (...). LA SPONTANÉITÉ DADAÏSTE / Je nomme je m'enfoutisme l'état d'une vie où chacun garde ses propres conditions, en sachant toutefois respecter les autres individualités, sinon se défendre, le two-step devenant hymne national, magasin de bric-à-brac, T.S.F. téléphone sans fil transmettant les fugues de Bach, réclames lumineuses et affichage pour les bordels, l'orgue diffusant des oeilletons pour Dieu, tout cela ensemble, et réellement, remplaçant la photographie et le catéchisme unilatéral. »

Ici Tzara commence par vitupérer la classe bourgeoise selon lui à l'origine de la guerre fratricide de 14-18. Il critique aussi vertement les associations artistiques qui, en se formant en écoles structurées, ne cherchent finalement que la pérennité de leur art, dans un but non avoué : s'imposer puis se vendre. Il faut pour Tzara chercher un homme nouveau dans les décombres et les tranchées, voir ce qui en nous est le meilleur, mais cela va être difficile : on doit se méfier de la communauté des hommes et donc de la politique qui mène de désastre en désastre. Pour cela, il faut écrire ou produire pour la masse, directement, dynamiter le système ambiant bourgeois (salons, expositions...). Tout cela est brouillon, c'est un nihilisme de circonstance qui s'impose.

Néanmoins c'est bien le désœuvrement qui cède la place à la guerre. En effet, derrière une apparente joie, il y a la tristesse de cet univers capitaliste, individualisé, où l'on s'endette - déjà ! - pour la T.S.F., où les « conditions », comprendre les classes, sont données une fois pour toutes à la naissance, où les publicités lumineuses brûlent les paupières des survivants et des mutilés de guerre. En somme, tout ce monde est délité et impose un « catéchisme unilatéral ». Que faire ?

Apollinaire meurt, on publie à titre posthume Calligrammes. André Breton rejoint DADA, il a 22 ans.

2.2/ L'Attraction dangereuse des Champs magnétiques de Breton et Soupault (Paris 1919)

L'histoire du surréalisme retient volontiers les Champs Magnétiques comme le fondement pratique du surréalisme. En 1919, le terme n'existe pas encore, et ce texte est donc avant tout de la mouvance DADA. Nous pourrions dire pour ménager les susceptibilités de chacun que ce texte est sans doute le plus surréaliste du mouvement DADA.

Breton jette un pavé dans la mare DADA. Non seulement Breton et Aragon publient une revue, Littérature, en marge de DADA, mais Breton publie un texte avec Soupault qui ne ressemble déjà plus à DADA qui se caractérise par des textes brefs.

Le souci politique ne semble pas transparaître dans ce texte aux phrases rédigées par l'écriture automatique. Le désarroi, à la sortie de la guerre, la méfiance vis-à-vis d'une société cynique apparaît néanmoins, ce qui sera un terrain propice à la politisation du mouvement surréaliste :

« Les gares merveilleuses ne nous abritent plus jamais, les longs couloirs nous effraient »⁵.

Comment ne pas comprendre ici que la sortie de l'enfer du Verdun et du Chemin des Dames semble se profiler derrière cette phrase a priori anodine.

« Ce soir nous sommes deux devant ce fleuve qui déborde de notre désespoir. Nous ne pouvons même plus penser. Les paroles s'échappent de nos bouches, et, lorsque nous rions, les passants se retournent effrayés et rentrent chez eux précipitamment »⁶.

Le désœuvrement d'un Breton ayant connu la Grande Guerre s'exprime pleinement. La vie quotidienne elle aussi est bien morne. On devrait se réjouir d'être revenu du front mais que notre offre la vie ?

⁵ Breton-Soupault : Les champs magnétiques, Poésies, Gallimard, p.

⁶ Ibid, p.

F.Schoumacher : DADA VAINCRA !
Aléas poétiques et politiques du mouvement pré-dada, dada et post-dada

« Les banlieues tristes des dimanches, et les lignes d'intérêt local sont un triste décor »⁷, tristesse d'autant plus grande que si la guerre a bouleversée la France, elle en a pas moins touché de manière beaucoup moins intense les grands « maîtres » de la société : politiciens, riches bourgeois :

« N'oubliez pas , messieurs, que vous n'êtes pas les maîtres. Il y a des distances à garder »⁸.
Et si ces distances ne sont respectées, force sera de constater que la jeunesse rebelle se fera un plaisir de remettre les pendules à l'heure :

« Nous pouvons forcer encore la retraite des généraux morts, et leur livrer à nouveau les batailles qu'ils ont perdues »⁹.

2.3/ « Wir reiten auf den Kurven einer Melodie »¹⁰: la branche allemande de DADA (Zürich-Berlin 1919-1922)

Ce sont trois auteurs allemands qui vont pousser bien plus loin encore la conscience politique de DADA, en créant le Comité Central des Révolutionnaires dadaïstes de Berlin. Dans le *Was ist der Dadaismus und was will er in Deutschland?* (1919), texte fondateur du Comité Central, Raoul Hausmann, Richard Huelsenbeck et Jefim Golyscheff ¹¹ répondent concrètement à la question posée en titre de leur article: Qu'est-ce que la dadaïsme et que veut-il en Allemagne ?

« I./ Le Dadaïsme exige

1./ l'association révolutionnaire internationale de tous les hommes créateurs et spirituels du monde entier sur le sol ferment du communisme radical

2./ L'introduction du chômage progressif par une mécanisation vaste de chaque secteur d'activité . C'est seulement par le chômage que l'individu a la possibilité de s'assurer de la vérité de son existence et de s'habituer ainsi à l'expérience.

3./ L'Expropriation immédiate de la propriété (socialisation) et l' alimentation communiste pour tous ainsi que l'établissement de jardins publics appartenant à la communauté qui incitent l'homme à la liberté.

II. le comité central dispose donc :

- L'alimentation quotidienne publique de tous les hommes créatifs et spirituels sur le Potsdammer Platz à Berlin
- l'obligation des ecclésiastiques et des enseignants de reconnaître la profession de foi dadaïste
- la lutte la plus vive et dans toutes les directions des intellectuels contre les bourgeois dissimulés dans l' expressionnisme et l'école néo-classique ;
- La construction immédiate d'une maison d'art d'État et pour l'abolition des notions de possession dans le nouvel art la possession étant exclu parfaitement dans le mouvement individuel du dadaïsme qui libère tous les hommes.
- L'introduction de la Poésie simultanée comme prière d'État communiste.
- La libération des églises afin de faire des lieux de création poétique dadaïstes
- L'établissement d'un conseil consultatif dadaïste dans chaque ville de plus de 50 000 habitants pour la réorganisation de la vie.
- La Mise en oeuvre immédiate d'une propagande Pro-dadaïste avec 150 Cirques visant l'éclaircissement du Proletariat
- Le contrôle de tous les lois et règlements par le conseil central dadaïste de la révolution mondiale.
- La Régulation immédiate de toutes les relations sexuelles dans le sens dadaïste au niveau international par l'établissement d'un Centre sexuel international dadaïste ».

⁷ Ibid. p. 51

⁸ Ibid, p. 61

⁹ Ibid, p. 62

¹⁰ « Nous chevauchons sur la courbe d'une mélodie » Hans Richter, *Gegen Ohne Für Dada*, Zürich 9 avril 1919.

¹¹ Raoul Hausmann (1886-1971) se consacra exclusivement à la photographie à partir de 1920 et s'installera en France (Limoges) , Richard Huelsenbeck (1892-1974) voudra toujours amener DADA plus en avant et créera une rupture au sein de DADA en animant notamment le très sérieux « Comité Central des dadaïstes révolutionnaires » de Berlin., il deviendra ensuite psychanalyste jungien à New-York et enfin Jef Golyscheff (1897-1970), deviendra peintre.

F.Schoumacher : DADA VAINCRA !
Aléas poétiques et politiques du mouvement pré-dada, dada et post-dada

Il faut admettre qu'ici le mouvement artistique cède nettement le pas à une profession de foi politique. Cependant il ne faut pas oublier que, chez DADA, c'est toujours la provocation qui est sur le devant de la scène, c'est la surprise qui caractérise DADA. DADA utilise donc les armes du politique pour s'immiscer joyeusement en politique au travers de cette profession de foi poétique. Les auteurs sont néanmoins des plus sérieux. Le Comité Central de Berlin continuera ses activités quelque temps encore, en se politisant plus franchement. Parmi ce Comité Central siège un certain George Grosz (1893-1959). Grosz fut radié de l'armée allemande après deux ans de service. De retour à Berlin, il rejoint le KPD (parti communiste allemand) dont il fut l'un des fondateurs. En 1924 il crée le Roten Gruppe qui unit les artistes communistes. Il s'établit à New-York en 1932.

En 1923, Théo van Doesburg, Kurt Schwitters et Jean Arp écrivons le Manifeste de l'art prolétarien (Manifest Proletkunst). Le mouvement DADA s'épuisera également en Allemagne avant que certains artistes se tournent soit vers le mouvement de la Nouvelle Objectivité (Grosz), soit vers le surréalisme (Arp).

2.4/ Le début de la fin : « La danse des impuissances de la création »¹²(Paris 1920-1923)

1920 fut une année très productive : tout le monde y va de son manifeste, notamment lors d'une réunion publique au Salon des Indépendants du Grand Palais le 5 février 1920. Le premier à débiter l'année est Francis Picabia¹³. Il livre une charge contre l'économie de marché et son rapport à l'art :

« Achetez des reproductions, des autographes. Ne soyez donc pas snobs, vous ne serez pas moins intelligents parce que le voisin possèdera une chose semblable à la vôtre. Plus de chiures de mouches sur les murs ! (...)Dada lui ne veut rien, rien, rien (...) les dadaïstes ne sont rien, rien, rien, bien certainement ils n'arriveront à rien rien rien. Signé : F. Picabia, qui ne sait rien, rien, rien ».

On a vu programme politique plus élaboré ! On sent déjà poindre dans ce texte un nihilisme, une volonté de rupture avec DADA. Picabia ne fut cependant pas visionnaire, la plupart des dadaïstes arriveront bien à quelque chose, comme nous l'avons déjà dit. Au même Salon, un inconnu nommé André Breton nous expose sa Géographie DADA. Texte des plus bref, six paragraphes !, dont on retiendra cette citation :

« DADA ne se donne à rien, ni à l'amour, ni au travail. Il est inadmissible qu'un homme laisse une trace de son passage sur terre ».

Une annonce écologiste d'avant-l'heure, mais rien de réellement transcendant politiquement dans le pôle parisien de DADA. Paul Dermée¹⁴ sera à peine plus prosaïque le même jour :

« DADA détruit tout et se borne à cela. DADA nous aide à faire table rase, puis chacun de nous reconstruira une maison moderne avec chauffage central et tout à l'égoût (...) ».

Il faudra attendre Tzara à ce Salon des Indépendants, pour voir naître un manifeste, qui sera publié en mai 1920. Il s'agit du Manifeste de M.Aa l'Antiphilosophie, dont la lecture s'avère peu aisée. Toute la splendeur de Tzara, mais pas une once de critique politique. Le mouvement semble s'essouffler. Le renouveau vient d'un (faux) procès, celui de Maurice Barrès en 1921. Agé alors de 58 ans, nationaliste, Barrès va faire les frais d'une charge DADA. Breton, à Vienne, rencontre un certain Sigmund Freud. Aragon nous livre son Anicet ou le panorama.

Dès Novembre 1921 la revue belge CA IRA ! annonce la mort officielle de DADA. Derrière ce geste un dadaïste reconnu : Picabia. Un nouveau-né s'apprête donc mourir. André Breton commence à sentir ses ailes le démanger, il trouve que DADA tourne en rond, ce qui n'est pas si mal finalement pour un gimmick qui ne « signifie rien » aurait pu ajouter un Picabia. Cette année également Tzara, Soupault et

¹² Tristan Tzara

¹³ Francis-Marie Martinez dit Picabia (1879-1953). Importe DADA à Paris avec Breton, collabore avec Erik Satie, mais il rompt avec DADA en 1922.

¹⁴ 1896-1951, écrivain et poète belge.

Edgard Varèse signeront un texte au titre évocateur : « Dada hebt alles auf », DADA élève tout. Mais DADA s'est peut-être trop élevé, la chute sera d'autant plus rude.

En 1922, Breton rompt avec DADA. Autour de lui se fonde le groupe Aventure ; on y dénombre Crevel et Desnos. Breton relance la deuxième série de la revue Littérature.

Le mouvement DADA continuera de vivoter, de gesticuler un peu, d'avoir des soubresauts comme la Charogne dans le poème éponyme de Baudelaire, sous les assauts des vers. Les manifestes sont de moins en moins nombreux. Une dissidence autour de Breton s'installe durablement dans le mouvement DADA de Paris. C'est la naissance du futur surréalisme. 1923 est l'année de la dernière soirée DADA.

III./ POST-DADA : LE RENOUVEAU SURREALISTE (1924-1927)

C'est par le surréalisme que DADA vivra encore en France, d'une part parce que c'est dans ses rangs que se sont formés les futurs surréalistes (BRETON, SOUPAULT, PERET, CREVEL, le furtif ARAGON¹⁵...) et donc que l'esprit de DADA continue à vivre sous une nouvelle forme, plus structurée, plus dialectique, dont BRETON va être l'instigateur, mais d'autre part également parce que DADA même déjà mort, va donner lieu à l'écriture du livre Sept Manifeste DADA en 1924 sous la plume de Tzara, avant que ce dernier ne devienne lui-même officiellement surréaliste. En quelque sorte, le mouvement DADA se dévore lui-même, comme le disait Picabia en 1920 dans son Manifeste cannibale DADA.. DADA fut immédiatement soluble dans le surréalisme. Le champ de force avait néanmoins changé de centre : de Tzara il est passé à Breton. D'ailleurs Breton n'avait-il pas rédigé avec Soupault en 1919 Les chants magnétiques, comme si ce premier souhaitait déjà tirer à lui la couverture ? Si le mouvement DADA était antibourgeois et provocateur, l'activité de l'artiste se bornait souvent à provoquer, sauf dans le cas précis du Comité Central de Berlin.

Pour les surréalistes, l'artiste doit avoir une responsabilité politique et son œuvre doit changer et transformer l'homme, comme le prévoyait Marx dans sa onzième thèse sur Feuerbach, concernant le philosophe. Un tract La Révolution d'abord et toujours est sans ambiguïté : « nous n'acceptons pas l'esclavage du travail, et dans un domaine encore plus large nous nous déclarons en insurrection contre l'histoire ». En 1926, le n° 8 de la revue La révolution surréaliste donne le ton avec une citation en couverture de Engels : « Ce qui manque à ces messieurs, c'est la dialectique ». Aragon, Breton, Péret et Eluard tous très impliqués dans le groupe surréaliste adhérent au PCF. Le surréalisme réussira là où le dadaïsme a péché : il ne sera plus question de spontanéisme, mais de structure, d'école, de manifestes aux définitions rigoureuses, de « bureaux de recherches ». Une certaine « fraternité-terreur », comme aurait dit Sartre dans sa Critique de la Raison dialectique, se fait jour : la nécessité des procès d'intention, des exclusions : Antonin Artaud en 1926, Georges Bataille en 1929, Aragon en 1932, Eluard en 1933, Dali en 1939, Marx Ernst en 1954... Breton sera, lui, exclu à son tour en 1935 du PCF.



Tristan Tzara restera donc pour toujours enchaîné à cette image de grand prêtre d'un mouvement artistique, des plus confus si c'est possible, mais également comme le « Pygmalion » d'une génération complète d'artistes, tous ou presque passés à la postérité, ce qui semble unique dans l'histoire artistique. On se souvient des poèmes de Breton, des sculptures d'Arp, des ready-made de Duchamp.

DADA peut donc s'apparenter à une pierre qui tombant à l'eau forme lors de son impact, une multitude de cercles concentriques qui se diffusent le long de la surface aquatique. Ces cercles sont les mouvements issus de DADA, il y eut bien sûr une vague de fond, le surréalisme, mouvement ayant dépassé par son intensité et sa longueur DADA lui-même, mais il y eut grâce à DADA, la possibilité de voir naître COBRA, d'assister à l'émergence du cubo-futurisme en URSS, puis plus tard de voir les surréalistes investir la scène poétique française et enfin de voir pointer dans les années soixante les Situationnistes, en quelque sorte les derniers DADAs du XX^e siècle.

Comme nous l'avons vu également, l'engagement politique de DADA était moins clair et virulent que l'engagement surréaliste du moins dans la première partie mouvement surréaliste entre 1924 et 1939, quand les surréalistes s'engageaient dans les rangs communistes. Néanmoins, cette joyeuse anarchie, avec

¹⁵ La carrière d'Aragon fut très longue, mais ces débuts furent rebondissant passant du dadaïsme au surréalisme avec légèreté et allégresse.

toutes les prétentions possibles et imaginables, a laissé de profondes traces chez son fondateur Sami Rosenstock alias Tzara. Ce dernier n'a eu de cesse de tenter de rapprocher le mouvement surréaliste du mouvement communiste au point de devenir membre du PCF. En DADA germait déjà le grain de la conscience politique, de la révolte, du communisme primitif, de la volonté de nuire à la société convenue par l'outrage, le non-conformisme, d'ennuyer le bourgeois, de faire table rase de la société capitaliste bonne seulement à produire des guerres et à engraisser des patrons. Cette révolte se fit de manière presque infantile comme le sous-entend le concept « DADA ». Avec le surréalisme viendra l'heure d'un engagement politique assumé et un média nouveau : le cinéma.

Il est aussi certain que DADA a vu émerger deux conceptions du monde, une voie française toute abandonnée à une critique globale, générale, esthétique, nihiliste, et une voie allemande, rude, dialectique, politique, communiste. DADA fut réellement un mouvement poétique à vocation politique.

La « voie française » choisira en quelque sorte un anarchisme de comptoir, vitupérant son époque dans des phrases qui elles-mêmes de par leur structure heurtée et l'abandon de sens, étaient une volonté de se couper de la société capitaliste. Très vite, une mouvance particulière « pré-surréaliste » tente d'avoir une approche politique plus stable.

La « voie allemande » choisira elle de se manifester sur le terrain politique par le moyen de l'art.. Cette dernière mourra en donnant lieu au mouvement artistique de la Nouvelle Objectivité (Neue Sachlichkeit) dès les années 1920, mouvement qui lui-même se divisera en Nouvelle Objectivité de droite qui poursuivra par la voie classique l'expressionnisme allemand, notamment à Karlsruhe et Munich et Nouvelle objectivité de gauche à Berlin avec George Grosz qui cherchera à dépeindre le social en photographie et en peinture. L'école de la Nouvelle Objectivité dans son ensemble sera déclarée dégénérée par le régime nazi dès 1933.

Aujourd'hui la liberté de ton de DADA fait encore rêver dans nos sociétés occidentales ankylosées. En témoigne l'affluence à l'exposition du Centre Pompidou à Paris sur DADA en 2006. Les publicitaires néanmoins n'en auront pas perdu leur latin : des tasses, assiettes et mugs reprenant le fameux allographe de Duchamp « L.H.O.O.Q. » vous attendront à la boutique du centre ! Tzara aurait pu commenter : « Dada met une douceur artificielle sur les choses, une neige de papillons sortis du crâne d'un prestidigitateur »¹⁶

¹⁶ Conférence de Léna, 1922.